

# FRIPOUNET

N°2

ET

# Marisette

20<sup>e</sup> ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 0,40 N. F.

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



DIMANCHE 10 JANVIER 1960



Le patineur risqua un shoot et le roller-basket naquit !

Rendez-vous pages 8-9.



# SEULS

O N aurait cru l'enfer déferlant sur le pays : les forêts abattues, les légères maisons de bois arrachées, disloquées, emportées...

Lorsque Mitsuko, la petite Japonaise, reprit conscience, entourée d'une eau boueuse, elle jeta un long regard apeuré autour d'elle... Seule ! Elle devait bientôt comprendre qu'elle était seule pour toujours : la tornade avait englouti tout son bonheur : parents et maison.

Mitsuko devenait la sœur inconnue de milliers d'autres enfants de tous les coins du monde à qui l'accident, la maladie, les colères de la nature et surtout la méchanceté des hommes ont arraché parents ou maisons.

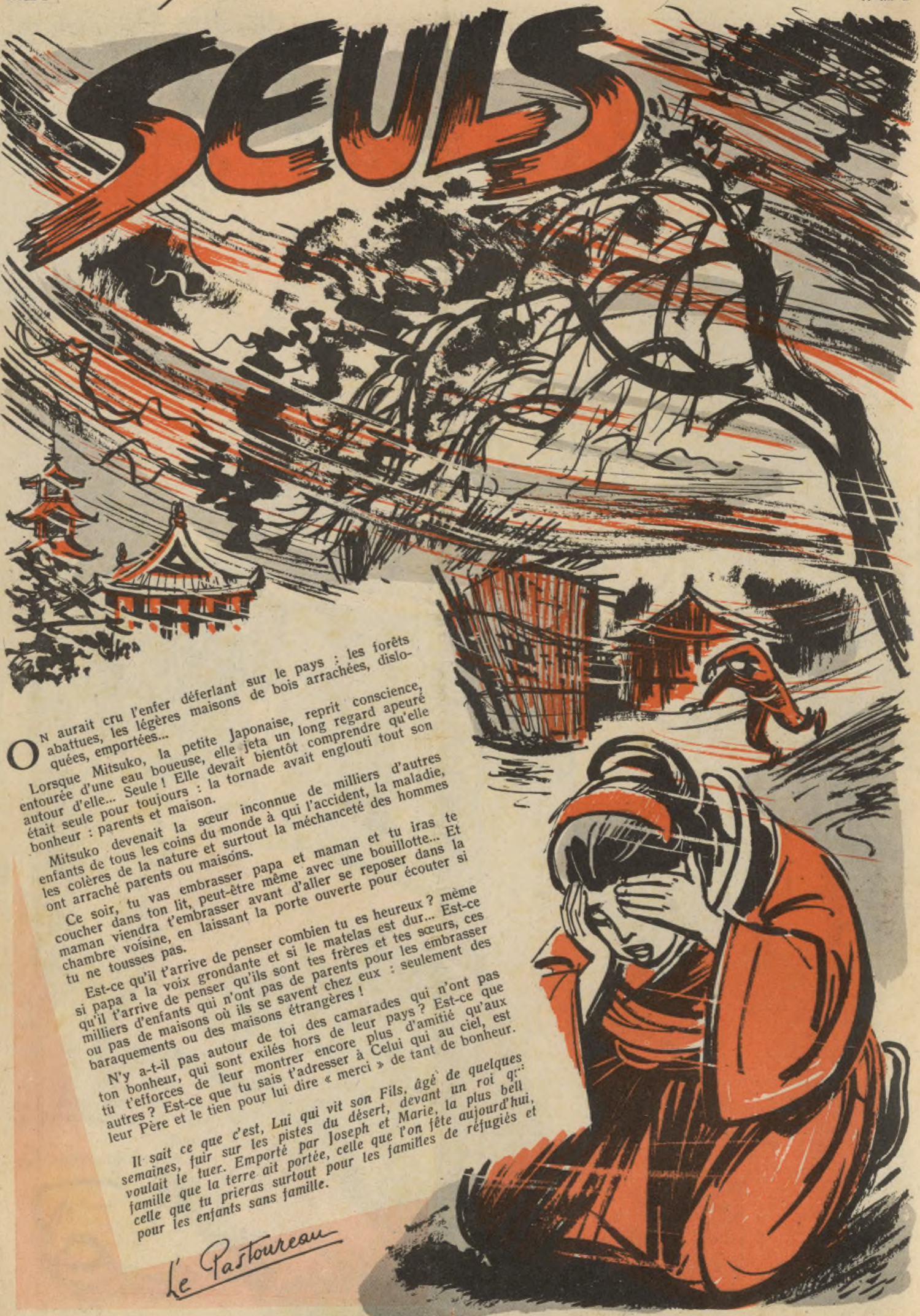
Ce soir, tu vas embrasser papa et maman et tu iras te coucher dans ton lit, peut-être même avec une bouillotte... Et maman viendra t'embrasser avant d'aller se reposer dans la chambre voisine, en laissant la porte ouverte pour écouter si tu ne tousses pas.

Est-ce qu'il t'arrive de penser combien tu es heureux ? même si papa a la voix grondante et si le matelas est dur... Est-ce qu'il t'arrive de penser qu'ils sont tes frères et tes sœurs, ces milliers d'enfants qui n'ont pas de parents pour les embrasser ou pas de maisons où ils se savent chez eux : seulement des baraquements ou des maisons étrangères !

N'y a-t-il pas autour de toi des camarades qui n'ont pas ton bonheur, qui sont exilés hors de leur pays ? Est-ce que tu t'efforces de leur montrer encore plus d'amitié qu'aux autres ? Est-ce que tu sais t'adresser à Celui qui au ciel, est leur Père et le tien pour lui dire « merci » de tant de bonheur.

Il sait ce que c'est, Lui qui vit son Fils, âgé de quelques semaines, fuir sur les pistes du désert, devant un roi qui voulait le tuer. Emporté par Joseph et Marie, la plus belle famille que la terre ait portée, celle que l'on fête aujourd'hui, celle que tu prieras surtout pour les familles de réfugiés et pour les enfants sans famille.

*Le Pastoureaux*





# Crête d'or

PAR HERBONÉ

RESUME. — Friponnet se rend à l'auberge de la Crête d'Or, il rencontre Sim Hagrey et lui propose de faire venir à la fête son ami Phil As, pilote d'essai. Celui-ci refuse et est très distrait par le coq du clocher, qui renfermerait un papier indiquant l'emplacement d'un trésor.



MES BRAVES ENFANTS, LA PRÉPARATION DE CETTE FÊTE VA VOUS FAIRE MAIGRIR !

C'EST QU'ABÉLARD VA VENIR NOUS CHERCHER, AUSSÎTÔT QU'IL AURA DÎNÉ, POUR LA RÉUNION.

...ET NOUS VOUDRIONS PRÉSENTER LE PROJET D'AFFICHE AU COMITÉ.

JE REGRETTE QUAND MÊME DE NE PAS Y METTRE LE NOM DE PHIL AS.

... MAIS, MARISSETTE, QU'EST-CE QUE TU ÉCRIS LÀ ?

CE QUE FRIPONNET M'A DIT, QUE SIM LUI A DIT : AVEC UN NOUVEAU MATÉRIEL DE SON INVENTION, TENTERA SON VOL LE PLUS HAUT DES CIEUX.

UN PEU PLUS TARD

LE PLUS AUDACIEUX !

POURQUOI PAS CE QUE J'AI MIS ?

MAIS NON... VOLER AVEC AUDACE... HARDIESSE !

VOILER TRÈS HAUT DANS LES CIEUX... C'EST BIEN.

TIENS... ENCORE SUR LE JOURNAL D'AUJOURD'HUI, REGARDE CE TITRE : UN VOL DES PLUS AUDACIEUX.

OUI, MAIS IL S'AGIT D'UN VOL... DE VOLEUR.

ÇA NE FAIT RIEN. POUR LA PARACHUTISTE, COMME POUR LE VOLEUR, C'EST LA MÊME FORMULE.

VOL AUDACIEUX !

... ALORS, ÇA ME FAIT ENCORE MOINS DE LETTRES !

LE MÊME SOIR

MESDAMES, MESSIEURS, JE CROIS RÉPONDRE AU DESIR DE TOUS, ET DE CHACUN, EN DEMANDANT À M. TISTE DE PRÉSIDER NOTRE COMITÉ... ET À SA GRACIEUSE ÉPOUSE D'ÊTRE NOTRE SECRÉTAIRE DE SÉANCE.

MES... MES AMIS... JE... JE SUIS ÉMU...

TRÈS BIEN !

BRAVO ABÉLARD.

VIVE TISTE !

VIVE Z'ÉMU !

AVANT TOUT, JE PROPOSE DE DONNER UN BUT PRATIQUE À NOS EFFORTS, EN BREF, DE DÉCIDER À QUOI NOUS CONSACRERONS LES BÉNÉFICES DE LA FÊTE.

EN TANT QUE CHEF DE L'HARMONIE VILLAGEOISE, JE PROPOSE L'ACHAT D'UN KIOSQUE À MUSIQUE DÉMONTABLE, AFIN DE PERMETTRE LES CONCERTS, MÊME PAR TEMPS DE PLUIE. LE MORAL DE LA POPULATION EN SERA MEILLEUR.

COMME ENTRAÎNEUR DES JOUEURS DE BOULE, J'ESTIME URGENT... ET DE L'INTÉRÊT DU PAYS, L'AMÉNAGEMENT DE NOUVEAUX JEUX DE BOULE, CE SPORT D'AVENIR, COMPTANT CHAQUE JOUR PLUS D'ATHLÈTES.

PRÉSIDENT DE L'AMICALE "LA JOYEUSE CANNE", JE LANCE VERS VOUS UN CRI D'ALARME ! IL N'Y A PLUS DE POISSONS DANS LA RIVIÈRE ! !!! IL EST INDISPENSABLE DE LA REPEULER POUR SAUVER UN PASSE-TEMPS SAIN, ÉDUCATIF ET NOURRISSANT.

IMPORTONS PLUTÔT DU GIBIER APPRIVOISÉ POUR LES CHASSEURS MALADROÏTS. HI... HI... HI...

OU ÉDIFIONS UNE FONTAINE À BEAUJOLAIS POUR LES IVROGNES !

DU CALME MESSIEURS, IL FAUT ABOUTIR !

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU COMITÉ, JE M'EXCUSE... MAIS IL EST TARD... ET SI JE NE RENTRAIS PAS TOUT DE SUITE, JE RISQUERAI... COMME DISENT LES VISAGES PÂLES, DE ME FAIRE... "SONNER LES CLOCHES".

LES CLOCHES ! ... JEF, C'EST IMPOSSIBLE...

MAIS... UNE CLOCHE... MESSIEURS, VOILÀ QUI PEUT VOUS METTRE TOUS D'ACCORD ?

(À SUIVRE)



POUR LES JOURS DE PLUIE OU DE NEIGE

# UN PUZZLE

## amusant



Vous pouvez le faire sans qu'il vous coûte un sou!  
Vite, prenez des cartes postales. Jolis paysages et person-  
nages vont être réduits en petits morceaux et en quelques  
minutes. Quel dommage! direz-vous.  
Mais bientôt, vous changerez d'avis! Quel jeu passionnant  
de reconstituer ces cartes postales que vous aimez!  
Vous pouvez vous y mettre à plusieurs et faire des équipes  
de deux contre deux. Qui donc fera, au plus vite, reprendre  
sa forme primitive à la jolie carte postale!  
Ce jeu fera aussi la joie de vos petits amis malades.  
Maintenant, lisez attentivement ce qui suit et bonne chance!  
Jacqueline et Jean-Lou.

Coller la carte sur  
du papier fort.



Carte postale  
en couleurs.

### D'UNE CARTE POSTALE AU PUZZLE

Tu choisis une jolie carte pos-  
tale, en couleurs de préférence,  
avec un sujet bien net, pas trop  
chargé en feuillages ou en foule.  
Dessus, tu dessines quelques  
traits dans le sens de la lon-  
gueur et de la largeur. Puis, tu  
colles cette carte sur du papier  
fort. Avec de bons ciseaux, tu  
découpes en suivant les traits  
faits sur la carte et tu n'as plus  
qu'à reconstituer l'image. Pour  
pouvoir recommencer, mets les  
petits morceaux dans une enve-  
loppe.

D'après G. Plaquin.



Traits au  
crayon, à  
découper aux  
ciseaux.



Mettre les  
morceaux  
dans une boîte







# Jiky

trop batailleur ! Tout aboutissait à la lutte.

Sa maman essayait en vain de le calmer. Elle pensait qu'il se préparait beaucoup d'ennuis s'il continuait ainsi à batailler.

Pourtant, elle se consolait en observant qu'il ne s'attaquait jamais à plus petit que lui, mais cherchait au contraire le plus fort. Comme s'il voulait mesurer ses possibilités.

Jiky, lui, était heureux ! Il se sentait plein d'ardeur, de vigueur à dépenser pour tendre ses muscles durs et toute la vie qu'il sentait en lui.

Il était un chien de garde, et il aurait voulu avoir quelqu'un à défendre, montrant ainsi ses qualités.

Jusqu'ici, aucune occasion ne se présentait à lui.

Cependant, un après-midi il fut attiré par des aboiements furieux provenant de la limite du jardin, auxquels répondaient, lui sembla-t-il, des cris plaintifs et rageurs. Il bondit.

(Suite page 16.)

C'ÉTAIT une magnifique famille de chiens !

Sept frères et sœurs bien campés, bien portants, joyeux, pleins d'enthousiasme et de vitalité.

Leur maman, très belle, les élevait avec beaucoup de sagesse et de tendresse, toute fière de sa vigoureuse nichée. De poil ras et luisant, de nuance fauve qui tirait un peu sur le roux, ils avaient tous fière allure.

Leurs museaux foncés étaient, comme il se doit dans la famille des chiens boxers, bien carrés, avec des babines fortes, épaisses et tachetées de noir, avec un menton un peu saillant. Mais surtout, leurs beaux yeux à l'iris foncé, dans leurs paupières en forme de losange, reflétaient toute leur intelligence et leur tendresse possible pour le maître qui les possédait.

Leurs oreilles, attachées haut sur la tête et déjà coupées en longues pointes, se dressaient attentives et mobiles.

Solides, forts, bien campés, ils s'ébattaient, couraient, jouaient dans le grand jardin qui était le leur.

Il y avait Jim, Janus, Jiky, Jason, Junon et Jerry ainsi que Jézabel.

Jiky, le plus grand, était celui qui donnait le plus de souci à sa maman parce qu'il était le plus bagarreur.

On sait bien qu'un chien, surtout un chien boxer, doit savoir se battre s'il veut devenir un bon chien de garde et de dressage. Il faut qu'il sache attaquer et défendre, même spontanément et qu'il acquiesse beaucoup de courage.

Mais Jiky vraiment était



Pierdec



# Madame PASTEUR

TEXTE DE JOANNIS  
DESSINS DE J. LAY

C'EST EN 1849,  
À STRASBOURG,  
QUE LE GRAND  
SAVANT PASTEUR  
ÉPOUSA MARIE  
LAURENT. PASTEUR  
AVAIT ALORS  
27 ANS.



MADAME PASTEUR AIMAIT LES SPECTACLES, SORTIR, MAIS JAMAIS ELLE NE L'AURAIT FAIT SANS SON MARI, QUI, LUI, AU CONTRAIRE, NE PASSAIT SON TEMPS QU'À TRAVAILLER.

ENCORE AU TRAVAIL!



UN SAVANT SANS SON LABORATOIRE, C'EST COMME UN SOLDAT SANS ARMES...



DÈS LORS, MADAME PASTEUR N'EÛT PLUS QU'UN IDÉAL: SECONDER SON MARI DANS SON TRAVAIL, DANS LA MESURE DE SES MOYENS, ET LUI RENDRE LA VIE LE PLUS AGRÉABLE POSSIBLE...

DONNE MOI UNE ÉPROUVETTE VEUX-TU?



... MAIS, LE DESTIN DEVAIT LEUR RÉSERVER UN SORT REMPLI D'ÉPREUVES! ILS PERDIRENT SUCCESSIVEMENT TROIS ENFANTS.

IL FAUT RÉAGIR, MON GRAND... LA SCIENCE A BESOIN DE TOI...



UN QUATRIÈME ENFANT: UNE FILLE DEVAIT VENIR PLUS TÂRD ET LEUR APPORTER UN PEU DE JOIE DANS CETTE EXISTENCE SI ÉPROUVÉE.

ENTRE TON TRAVAIL ET NOTRE ENFANT, IL NE TE RESTE-PLUS BEAUCOUP DE LOISIRS!...



LE TEMPS A PASSÉ: 1881

J'AI ENFIN TROUVÉ CE VACCIN CONTRE CETTE TERRIBLE MALADIE QU'ON APPELLE "LE CHARBON"... JE N'AURAIS PAS VOULU QUE CETTE DÉCOUVERTE NE FUT PAS FRANÇAISE...



SI LA SCIENCE N'A PAS DE PATRIE... LE SAVANT EN A UNE!



PUIS 1875...

... ET C'EST AINSI, MESSIEURS, QUE J'AI RÉUSSI À ISOLER LE VIRUS DE LA RAGE.



BIEN SÛR, IL A RÉUSSI À SAUVER DE LA RAGE CET ENFANT ALSACIEN, MAIS ÇA N'EST PEUT-ÊTRE QU'UN HASARD.

... EN EFFET, CE PASTEUR ME SEMBLE UN PEU TROP SÛR DE SA DÉCOUVERTE...



OR, QUELQUES TEMPS PLUS TÂRD, ON LUI AMENA UNE PETITE FILLE DE DIX ANS, ATTEINTE DE LA RAGE. MAIS ELLE AVAIT ÉTÉ MORDUE 37 JOURS AUPARAVANT.

IL EST BIEN TÂRD...

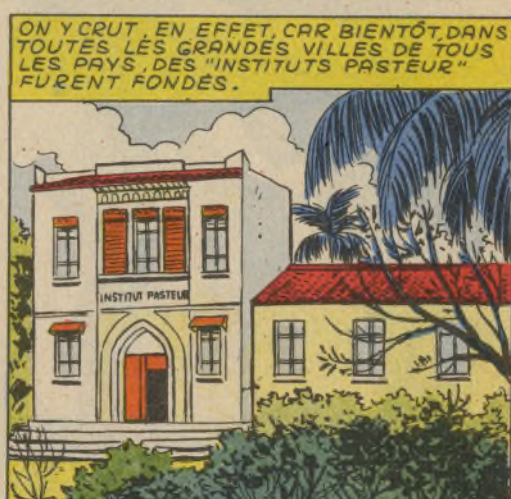


LE SOIR MÊME...

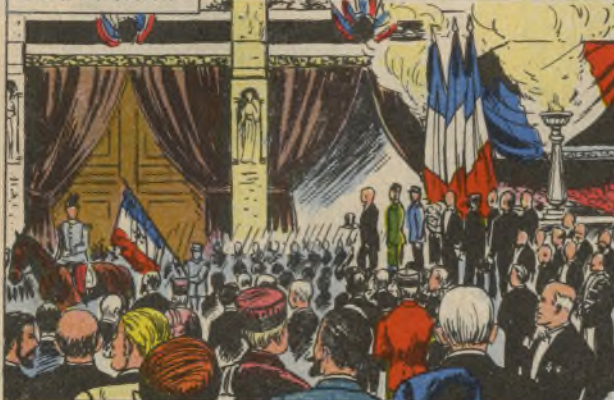
IL EST TROP TÂRD POUR CETTE PETITE. SI JE LA VACCINE MAINTENANT ON NE CROIRA PLUS EN MA DÉCOUVERTE...







ET, LORSQUE LOUIS PASTEUR MOURUT EN 1895, CE FURENT LES OBSEQUES NATIONALES, OÙ, MADAME PASTEUR, MALGRÉ SA PEINE PUT MESURER TOUTE L'ÉTENDUE DE LA GLOIRE DE SON MARI...



...DES SAVANTS DU MONDE ENTIER RENDRAIENT UN DERNIER HOMMAGE AU GRAND HOMME.

PASTEUR N'EST PLUS, MADAME, MAIS LE NOM DE PASTEUR SERA TOUJOURS POUR L'HUMANITÉ ENTIERE...



ET, LE JOUR OÙ L'ON INAUGURA À L'INSTITUT PASTEUR LE BUSTE DU GRAND SAVANT...

...MON MARI FUT, CERTES UN GRAND SAVANT, MAIS AUSSI UN GRAND TRAVAILLEUR, ET SURTOUT... UN EXCELLENT PÈRE DE FAMILLE...



ELLE SURVÉCUT 15 ANS À SON MARI. SA FILLE VENAIT SOUVENT LA VOIR...

AUJOURD'HUI, J'AI ENCORE ENTENDU PRONONCER LE NOM DE PASTEUR : C'EST MA CONSOLATION.



...ELLE REPOSE AUJOURD'HUI AUPRÈS DE SON ÉPOUX DANS LA CRYPTÉ DE LA CHAPELLE DE L'INSTITUT PASTEUR.



LA MÉMOIRE DE PASTEUR EST AINSI ASSOCIÉE POUR TOUJOURS À CELLE DE CETTE ÉPOUSE, DONT LE DÉVOUEMENT ET LA COMPRÉHENSION L'AVAIENT SI SOUVENT AIDÉ À SUPPORTER LES HEURES DE DÉCOURAGEMENT.

**FIN**

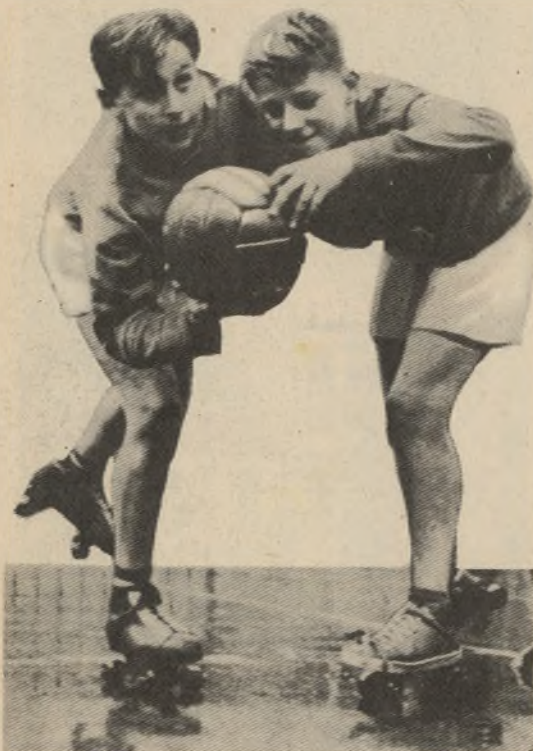




Créateurs  
d'un sport  
nouveau

# Les C.R.S.

Vont bientôt conquérir l'Amérique !



**R** IEN ne distinguait ce soir-là des autres soirs de mai 1956. Pourtant, les « quatrième année » du lycée Carnot à Paris ne manifestaient guère d'empressement à rentrer à la maison. Ne fallait-il pas songer déjà aux révisions ?

Claude Martinez hésita à sortir du lycée. Sur un terrain de basket libre, ne pouvait-il pas s'entraîner à lancer la balle au panier ? Michel Laval le rejoignit bientôt, grimpé sur ses patins à roulettes. Claude manquait-il son panier ? Michel s'élançait pour rattraper la balle échappée. Soudain, une idée jaillit...

— Michel, essaye donc de shooter au panier...

— Avec mes patins ? Tu veux rire...

— Mais non. Essaye...

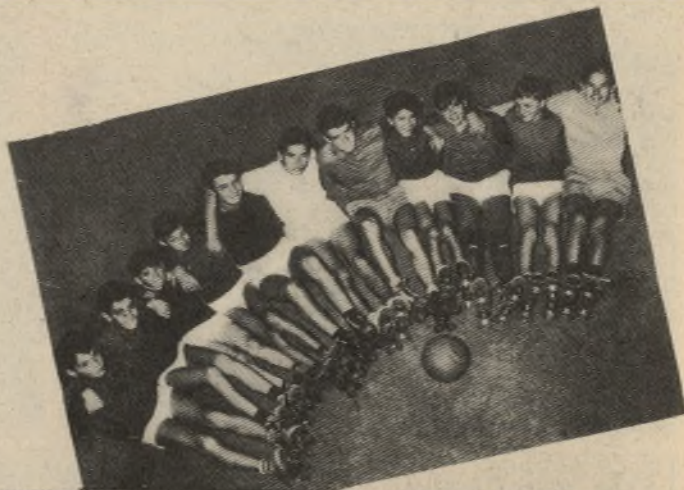
Michel risqua un panier qui réussit ! L'idée du basket sur patins à roulettes était née. L'enthousiasme et le goût de l'exhibition des lycéens favorisa la constitution rapide d'équipes. Chutes et télé-

copages précisèrent la mise au point d'une nouvelle règle de jeu.

Le roller-basket devenait réalité. Un étudiant de vingt ans, René Hiller se fit entraîneur. Joël Weiss, président du Comité des fêtes, intéressé par l'effervescence du nouveau club prit en main son organisation.

Quelques jours avant la fête de fin d'année du lycée, l'orchestre attendu s'excusa de ne pouvoir tenir sa promesse. Plongé dans l'embarras, l'animateur ne savait que faire lorsque les basketteurs offrirent leur concours. Après tout, pourquoi pas ?

Le succès fut considérable. Au pied levé, les « Carnot Roller-Skaters », ainsi baptisés pour la circonstance, remplacèrent brillamment l'orchestre défaillant. Les fougueux skaters, encouragés par un concert d'acclamations menaient un jeu passionné, rythmé par la batterie des patins et un chœur d'applaudissements. L'on n'aurait su dire, des acteurs ou des spectateurs, lesquels étaient les plus satisfaits de leur après-midi.



## APPELLATION CONTRÔLÉE

Les Carnot Roller-Skaters ne sont pas satisfaits du nom qu'ils portent, trop anglo-saxon à leur goût. De plus, leurs initiales coïncident avec celles d'une compagnie (française celle-là) à laquelle ils ne tiennent pas à ressembler. Ils cherchent une nouvelle appellation. Ils sauraient gré aux lecteurs de Fripounet de proposer quelques noms en rapport avec leur sport qui a fait leur réputation.



## NOUS NE SOMMES PAS DES ACROBATES

Les agences de presse commentèrent l'événement. Trois ans plus tard, les succès accumulés ne se comptent même plus. Les têtes changent, mais l'équipe reste l'équipe. Les C. R. S. (initiales qu'ils emploient souvent pour se désigner) ont acquis une réputation qui débordait de très loin nos frontières alors que des lycéens français les ignorent encore...

J'ai voulu interviewer Thierry, l'un d'eux...

— Le jour où tu as commencé à utiliser les patins à roulettes était-ce déjà pour devenir membre du Carnot Roller-Skating ?

— Oui. C'était en 1956 et j'avais neuf ans. Auparavant, j'avais déjà joué au basket sans patins.

— Joues-tu parfois encore au basket sans patins ?

— Oui. Au lycée, nous en faisons en guise de gymnastique.

— Les journaux qualifient votre jeu d'acrobatique. Qu'en penses-tu ?

— Je ne pense pas comme eux. Disons qu'il faut être agile et s'entraîner sérieusement mais nous ne sommes pas des acrobates.

## BIENTOT, HOTES DE L'AMÉRIQUE !

— Avez-vous des imitateurs à l'étranger ?

— Oui, beaucoup. En Allemagne, surtout.

— L'on chuchote que vous avez des projets en tête ? Peut-on savoir lesquels ?

— Aller jouer dans d'autres pays... En ce moment, M. Weiss accomplit démarches sur démarches pour que nous puissions aller en Amérique au cours de l'été prochain...

Si j'avais à pronostiquer avant le départ pour cette bonne équipe de « C. R. S. » fort pacifiques et fort sympathiques, je dirais qu'ils vont tout simplement conquérir l'Amérique !

VIK.

— Existe-t-il un âge limite de participation au Carnot Roller-Skating ?

— En principe, on peut jouer de dix à dix-sept ans. Actuellement, nous sommes une bonne douzaine à jouer.

— Jouez-vous les uns contre les autres ou vous arrive-t-il de jouer contre d'autres écoles ou d'autres groupes ?

— Nous jouons les uns contre les autres pour nous entraîner. Quand nous nous déplaçons, c'est souvent pour effectuer un match démonstratif. Au lycée Janson de Sailly se forme également une équipe de roller-skaters contre laquelle nous jouons parfois.

— Vous déplacez-vous souvent ?

— Pendant les vacances, oui. Nous sommes allés à Rouen, à Lyon, à Brest... chez les polios à Garches...

— N'apprenez-vous pas à d'autres équipes de garçons à jouer au roller-basket ?

— Au mois d'octobre, nous avons fait un match à Savigny-sur-Orge dans un centre de jeunesse délinquante qui a maintenant son équipe de roller-skaters.



— Je ne sais pas encore ce que je ferai plus tard, m'a dit Thierry de Miranda, mais il est à peu près certain que j'apprendrai à d'autres à jouer au roller-basket.

Autres sports favoris : football et natation. (Photo U. O. C. F.)

Sur  
roulettes  
de 1906 à  
1960

Les patins à roulettes, ça me connaît vas-tu penser ? Tu aimes dévaler à toute allure les rues de ton village ! Sais-tu que c'est un sport organisé et très important ? Allons ! enfile ta paire de patins et, tranquillement, laisse-toi glisser dans... l'histoire !...



En 1906, le patinage à roulettes fit son apparition en France ; c'était un amusement plus qu'un sport !...



En 1910, on construisit à Paris une piste au vélodrome d'Hiver. C'est là que débutent les compétitions sportives. Puisque ce sport devenait populaire, il lui fallait une organisation ; c'est pourquoi fut créée une « Fédération ».

Tu aimes le risque et l'aventure. Ton cœur palpite lorsque tu abordes un virage dangereux ! Mais tu gardes ton équilibre. Bravo ! Si d'autres ont réussi à faire des jeux d'équipe de ce genre, pourquoi pas toi ?

En 1948, les femmes, qui jusqu'alors participaient aux compétitions sur route, ne sont plus admises, car l'effort demandé est trop important. Elles conservent leur place dans les championnats de courses sur piste.



Maintenant, on en est arrivé au basket-ball sur patins à roulettes et on m'a raconté que dans une commune des jeunes avaient organisé un volley-ball sur patins. Qui dit mieux ?



Dans les champions de cette époque on rencontre Pierre Sergent qui fut par la suite coureur cycliste et Villabella qui, aussi rapidement que sur patins à roulettes, devient chanteur d'opéra.





# Ses Indésolables

AUJOURD'HUI-STOP-EXPEDITION  
EXTRAORDINAIRE DES INDEGONFLABLES  
STOP-AVONS RESERVE 2 PAGES-STOP-

... moins  
froid que  
dehors...

2

j'ai  
peur..

QUELLE fièvre ! Et que de projets en cours de route :

— L'été, on pourra aller y jouer...  
— Ça ferait peut-être un local sensationnel !

— Vous parlez d'une « base », les gars !

— Avec ça, si on n'atterrit pas les premiers en l'an 2000 !...

Mais les voici bientôt rassemblés dans le souterrain.

On vous les confie, hein, les grands ?

Mireille, je vais avec toi...

soyez sans crainte ! je suis dans le génie !

Nous, on se rallie au foulard rouge d'Annette...

tu crois que c'est profond, Bretzel ?

on pourra y descendre ?

Ah ! quelle nuit, mes amis ! Ils ont tous rêvé de grottes et souterrains ! Mais les parents ont fort sagement défendu qu'ils y retournent seuls. Alors, ils ont assiégé les grands copains : Bretzel, André Lefranc, Michel Tournemire, du Moulin. Les filles, de leur côté, ont alerté Mireille et Annette, les marraines de clubs. Et celles-ci ont invité Jacqueline Taillefer ; ses talents d'infirmière ne seront pas de trop en une telle expédition...

moi, j'ai pensé au ravitaillement...

Dis, Mireille... tu crois qu'il pourra remonter, Bretzel ?

Ote-toi que je voie...

Qu'est-ce que tu veux voir ? ...il fait noir comme dans un four...

Minute, les gars... ma sonde touche... 3 mètres... ce n'est pas terrible...

Attention ! ça descend... et ça glisse... Aïe !

Hé ! Bretzel ! tu fais du vol plané !

Poussez pas, les filles... on tient la corde, nous : c'est sérieux !

4

LES grands ont tenu conseil. Le mystère émoustille tout le monde. Finalement, on décide d'agrandir un peu la faille et de descendre voir ce qui se passe au-delà... Mais Bretzel a déclaré qu'il y descendrait le premier et que deux gars seulement s'encorderaient à lui pour l'accompagner...

— Les deux plus agiles.

— Alors, Pois-Tout-Rond, tu n'en es pas ?

— Non, il faut quelqu'un de fort pour tenir la corde.

BIENTOT... Les filles tremblent un peu, mais ne donneraient pas leur place pour un gros lot ! Les gars piétinent et discutent :

— Qu'est-ce qu'ils font bien en bas ?

— On serait bien descendu, nous aussi ! Ce n'est pas juste !

— Oui, Bretzel a ses choux-choux !

— Ballots, va ! Il faut des gars en haut en bas et au milieu ! Chacun à sa place, et toute l'équipe gagne ! Autrement..., on n'arrive à rien !

Cependant, en bas...

...ou plutôt du siège glisseur...



# de Chantover

5

Dix minutes plus tard, ils réapparaissent à la brèche : — On peut passer. Venez tous, en file, mais avec une petite échelle pour descendre et chacun un fagot pour combler une petite mare qui barre la galerie...

Il a fallu remonter, rassembler des fagots, chercher une échelle, mais en une demi-heure, c'était fait. Finalement...

ça suit, derrière ?

ça va, ça suit...

ça suit...

ça suit...

ça suit...

ça suit...

6

Les filles ont préféré attendre dans la grotte. Mais tous les gars, en file indienne, descendent, descendent une longue galerie glissante quand Luc, accroché par la musette, s'étale de tout son long en poussant un hurlement de Sioux. Rien de cassé, heureusement. Mais... — Ma musette !... J'ai perdu ma musette ! Où est ma musette ? — Paries-tu qu'elle a dévalé la pente ? — En avant, les gars ! C'est la course à la musette !...

les autres... continuez !

7

Sylvio blessé ! quelle émotion !... Heureusement, Jacqueline descend le soigner. Finalement, il y a plus de peur que de mal : Sylvio se ranime. Cependant, les grands jugent prudent de le ramener en surface, André se dévoue pour remonter avec lui, tandis que le reste de la bande poursuit la course à la musette.

OH ! c'est beau !

quelle découverte !

on va devenir célèbres !

les Indégonflables spé... spé... lo... lo... lea... spélo... spéleo...

tu veux un démoir ?

SPÉ-LE-O-LO-GUES !

8

La galerie, soudain, s'élargit et débouche dans une vaste salle devant laquelle ils restent un moment saisis de stupeur, de vague crainte... Les grands y pénètrent les premiers, prudemment, braquant partout leurs torches électriques... — Magnifique !... — L'autre n'était rien à côté de celle-ci ! — Mais alors... Ce sont de véritables grottes ?...

oui mais... cette musette ?

oui... cette musette ?

tiens ! encore un trou...

on ne l'avait pas remarqué en passant tout à l'heure...

9

Mais on n'a toujours pas retrouvé la musette : c'est un mystère ! On soupçonne un farceur... L'air des souterrains leur tourne la cervelle ! — Mais cette musette, Bretzel ? — On doit pourtant la trouver ! — C'est que j'ai une faim de loup. — Remontons la galerie : on a peut-être mal regardé ? On fait demi-tour, on revient au point de la chute. Soudain... (A suivre.)

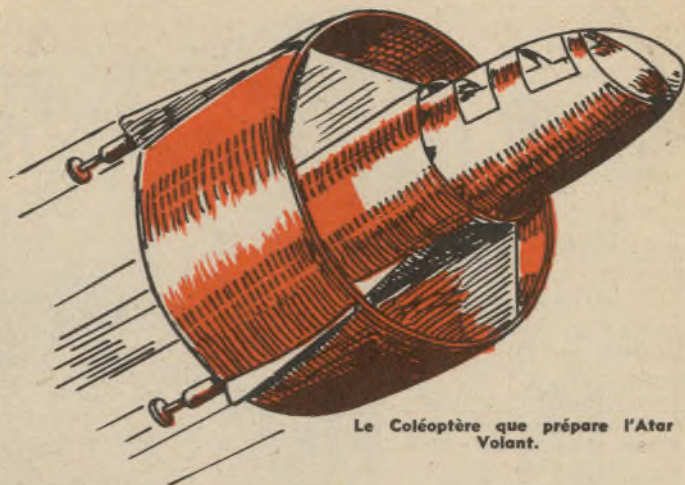
pariez-vous que la musette est descendue par là ?

OH ! chut... écoutez...



NI AVION... NI FUSÉE...  
VOILA CE QU'EST L'

# ATAR Volant



Le Coléoptère que prépare l'Atar Volant.

## COUPE VERTICALE DE L'ATAR C400 - P2

L'HOMME a, pendant des siècles, rêvé de voler comme l'oiseau. Maintenant, il cherche à se passer d'ailes pour aller plus vite.

L'Atar Volant est un des prototypes d'études qui sert à créer l'avion à aile circulaire qui sera réalité d'ici cinq à dix ans. Comme l'hélicoptère, il décollera et atterrira à la verticale, mais comme l'avion et contrairement à l'hélicoptère, il pourra atteindre des vitesses supersoniques. Autre avantage, il se passera de pistes coûteuses. Dans ce but, la Société française S. N. E. C. M. A. a construit et essayé une série de prototypes qui exécutèrent plus de deux cent cinquante vols dans toutes les conditions.

Le premier prototype C-400-P1 fut essayé en 1956. Le second présenté ici est le G-400-P2, piloté par le pilote d'essai A. Morel, qui lui fit effectuer son premier vol libre le mardi 14 mai 1957, à Melun-Villaroche.

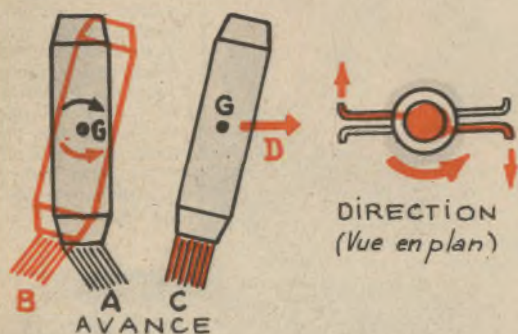
Un troisième prototype, le C-400-P3, avec cabine est actuellement en préparation. Il précède la réalisation pratique du « Coléoptère ».

Christian H. G. H. TAVARD.

### CARACTÉRISTIQUES

|                                             |          |
|---------------------------------------------|----------|
| Hauteur totale.....                         | 8,34 m   |
| Diamètre du carénage..                      | 1,50 m   |
| Hauteur du carénage...                      | 4,295 m  |
| Vole de l'atterrisseur (en diagonale) ..... | 5,25 m   |
| Poids à vide.....                           | 2 000 kg |
| Poids en charge avec pilote .....           | 2 600 kg |
| Puissance du réacteur ATAR-DV .....         | 2 900 kg |
| Autonomie de vol...7 à 8 mn env.            |          |

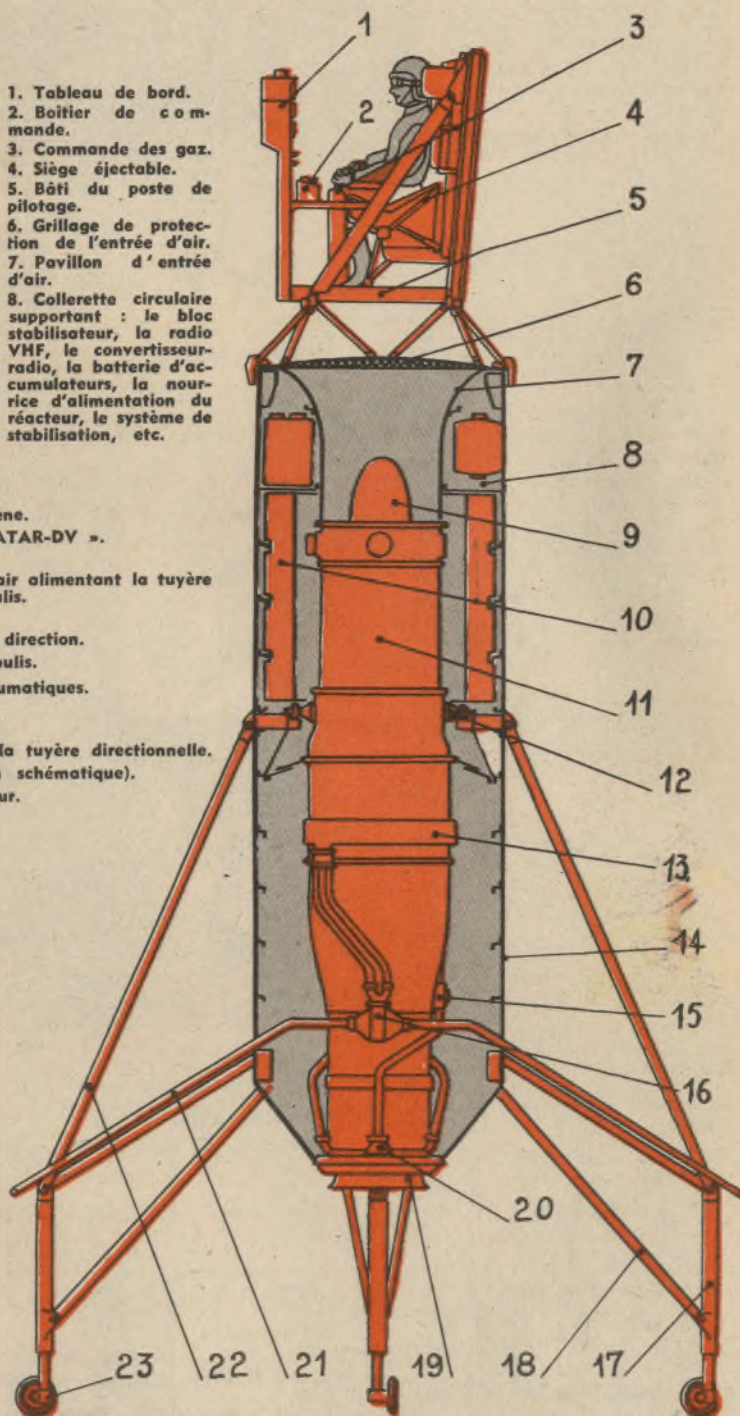
1. Tableau de bord.
2. Boîtier de commande.
3. Commande des gaz.
4. Siège éjectable.
5. Bâti du poste de pilotage.
6. Grillage de protection de l'entrée d'air.
7. Pavillon d'entrée d'air.
8. Colletterie circulaire supportant : le bloc stabilisateur, la radio VHF, le convertisseur-radio, la batterie d'accumulateurs, la nourrice d'alimentation du réacteur, le système de stabilisation, etc.
9. Bulbe axial du réacteur.
10. Réservoir circulaire de kérosène.
11. Turbo-réacteur SNECMA « ATAR-DV ».
12. Fixations du réacteur.
13. Collecteur de prélèvement d'air alimentant la tuyère de direction et les buses de roulis.
14. Carénage.
15. Electro-vannes de tuyère de direction.
16. Electro-vannes de buse de roulis.
17. Quatre atterrisseurs oléopneumatiques.
18. Contrefiches d'atterrisseur.
19. Tuyère de direction.
20. Mécanisme de déviation de la tuyère directionnelle.
21. 4 buses de roulis (voir plan schématique).
22. Jambe de force d'atterrisseur.
23. Roulette d'atterrisseur.



Ces deux croquis vous expliquent comment se manœuvrer l'Atar.

Pour se maintenir dans l'air, il suffit de faire donner au turbo-réacteur une poussée supérieure au poids de l'engin, soit de 2 600 à 2 900 kg de poussée.

Pour l'avance, le pilote fait d'abord pivoter légèrement son appareil autour de son centre de gravité (G) en déviant le jet (A), puis le stabilise dans la position désirée par un jet contraire (B), enfin remet le jet dans l'axe (C) du réacteur, ce qui a pour effet, en raison des diverses réactions des forces, de faire avancer l'appareil dans la direction voulue (D). Pour la direction, le pilote se sert des buses



de roulis (21) comme le montre le croquis en plan. Il se sert de deux buses diagonalement opposées par lesquelles il laisse échapper de l'air pris à la sortie du compresseur.

La stabilisation est réalisée automatiquement par un système de gyroscope et gyromètres agissant sur les jets.





## Kilitou-Kilibien

Je viens te féliciter pour les histoires que tu présentes. J'aimerais que des histoires sur la marine ou sur l'aviation paraissent dans ton journal, elles m'intéressent beaucoup.

Jean-Louis Lachèze, La Vigerie par Cressensac (Lot).

Dans quelques temps les collections Syll présenteront toute une série de modèles d'aviation et de navire de l'époque actuelle, comme elles t'intéressent beaucoup. Ainsi tu pourras compléter tes collections.

Il y a quatre ans que je suis abonné à ton journal et mes parents lisent Mon Village. Depuis les dernières grandes vacances, j'ai fondé un club. Je désirerais recevoir des jeux pour jouer avec huit camarades en plein air.

Tu trouveras ces jeux dans le livre Jeux de cour, Edition Fleurus. Tu peux le trouver dans les librairies ou bien le commander à la librairie Mariale : 23, rue de Fleurus, Paris-VI. (Prix : 3, 75 F + le port.)

Feuillette tes journaux et tu trouveras aussi de nombreux jeux.



Le club des Intrépides, Courtisols (Marne).

Danielle Thomas, Saint-Bris (Gard).

Marie-Rose Fritsch, Meistratzheim (Bas-Rhin).

Monique Marcetteau, Ames Vailantes d'Ile d'Olonne (Vendée).

Elisabeth Lombard, club Bernadette, Lacroix-sur-Meuse (Meuse).

Club des Chardonnerets et Mésanges, Saint-Christo-en-Jarez (Loire).

Club des Ecureuils, des Fourmis, des Hirondelles, Colombières (Aveyron).

Joseph Albert, Saint-Aubin-de-Luigné (Maine-et-Loire).

Les Indégonflables de Champtocéaux (Maine-et-Loire).



Club de la Joie, Le Pègue (Drôme).



Le club de la Paix, Vrecourt (Vosges).



Le club des Bergeronnettes, Andrezé (Maine-et-Loire).



Les Gazelles, les Intrépides et les Gazelles de Sare (Basses-Pyrénées).



Les clubs de Sore (Landes).

Chantal Dubarry, Tournecoupe (Gers).

Odile Gallard, Chaudron-en-Mauges (Maine-et-Loire).

Club des Dégourdis, Gauvillers, par Ablis (Seine-et-Oise).

Claude Couret, Messat, par Beaugency (Loiret).

Club des Alouettes, Vaire par Limogne (Lot).







## EN DÉMONTANT LE RÉVEIL...

Ici François Matthieu. A mon tour de prendre le micro !... Noël et Pascal se bagarrent autour du réveil de Jeannette qui ne marche plus...

**Pascal.** — Donne, je vais le démonter...

**Noël.** — Attention ! Non ! Ne touche pas cette vis-là : tout va se défaire.

**Pascal.** — Tu vois bien qu'il faut l'enlever : on ne peut rien voir avec !

**Noël.** — Mais non !

**Pascal.** — Mais si !

(Le têtard enlève la vis, le ressort soudain libéré se détend d'un seul coup, et toutes les pièces volent à travers la cuisine...)

**Pascal.** — Ben, ça alors...

(Sous l'œil un peu ironique de sa sœur, il ramasse les morceaux et essaie de les rassembler. Mais il doit se résigner à appeler Marc, un « grand » qui s'y connaît. Bientôt Marc s'y applique, sous les regards attentifs de Noël et Pascal. En travaillant, on parle du temps, et Jeannette veut prendre à la radio le bulletin de la météo, mais...)

**Jeannette.** — J'arrive trop tard. C'est une émission protestante.

**Noël.** (curieuse). — Oh ! laisse-la un peu ? pour savoir...

(Un œil au réveil, une oreille à la causerie du pasteur... Mais bientôt, ils abandonnent le réveil et échangent leur surprise.)

**Marc.** — Il dit la même chose que monsieur le Curé !

**Pascal.** — C'est vrai ! Il parle de Jésus, il dit qu'on doit s'aimer les uns les autres...

**Noël.** — Alors, si c'est pareil, pour-

quoi les uns sont protestants et les autres catholiques ?

**François.** — Catholiques et protestants ont le même but : être unis au Christ et vivre sa loi ; mais ils ne sont pas d'accord sur la manière de s'y prendre.

**Pascal** (clignant un œil malin). — Alors, ils se bagarrent comme nous deux autour du réveil, et... ça explose !

**Jeannette.** (triste). — Oui : la famille chrétienne a « explosé » en trente-six petites « Eglises » qui croient toutes avoir raison et ne veulent plus se soumettre au Pape, le chef visible de l'Eglise sur la terre.

**Noël** (étalant sa jupe rouge à deux mains). — Enfin, quand on ne dit pas tous pareil, on n'a pas tous raison : je dis ma jupe est rouge ; toi tu dis qu'elle est bleue ; on n'a pas raison tous les deux.

**Grand-père** (très grave). — Ce sont là des questions fort compliquées, mais qui nous intéressent. Nous ne sommes pas assez « calés » — comme vous dites — pour voir les remèdes, les solutions. C'est comme pour remonter le réveil : il faut un spécialiste !... Comme la chose est d'importance, il y faut même les spécialistes du monde entier...

**Noël** (fine mouche, saute en l'air et bat des mains). — J'y suis ! Les spécialistes responsables de la doctrine chrétienne, ce sont les évêques. C'est pour ça que le Pape veut les rassembler en Concile, grand-père ?

(Grand-père content). — Tout juste, Noël.

**Noël** (sautant à la porte, hèle M. le Curé qui passe). — Monsieur le Curé, venez donc un peu, s'il vous plaît. On a des choses à vous demander...

(Mis au courant, le prêtre éclaire la question.)

**M. le curé.** — Il n'y a pas eu pareil événement depuis le Concile du Vatican qui fut interrompu par la guerre de 1870 et qui déclara « l'infaillibilité » du Pape comme dogme de foi.

Ce Concile, lui, veut être surtout un pas en avant vers le rassemblement de toutes les Eglises dans l'unique Eglise du Christ « afin qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur ».

**Pascal** (regard brillant de joie). — Alors, les protestants reviendront avec nous ? On ne fera plus qu'une grande famille de chrétiens ?

**M. le curé.** — Tout au moins on veut faire un pas en avant vers ce but. Mais rien que cela va demander des discussions archi-déliées... Des prières, encore plus. Un Concile, voyez-vous, ce n'est pas seulement tous les évêques réunis. C'est le Pape, les évêques et le Saint-Esprit. Jésus a promis qu'il assisterait son Eglise. Or, l'Eglise enseignante sera là tout entière rassemblée : il se doit de l'assister, de lui donner son Esprit.

**Pascal** (décidé). — Moi, maintenant, je dirai tous les jours un Notre Père pour le Concile : ce sera ma façon d'aider à refaire l'unité des chrétiens.

**Pascal.** — Si j'écrivais à ma petite amie protestante ? Tu sais, celle qui vient à Quatre-Vents aux vacances ? Je lui expliquerai ce que M. le Curé a dit ; et que nous, on va prier tous les jours pour le Concile, et je lui demanderai de prier aussi.

(Un klaxon m'appelle à la pompe à essence. Je laisse nos amis à leurs réflexions. A bientôt.)

FRANÇOIS.



De notre correspondant  
particulier  
à l'île de la Réunion

# LA MERVEILLEUSE HISTOIRE

## DU TALIPOT

**V**oici ce bel arbre en fleur. Comme il a fière allure avec son panache doré : c'est le talipot. Si tu habitais à Saint-Denis dans l'île de la Réunion, tu te promènerais dans le beau jardin de l'Etat et tu aurais eu comme moi la chance de voir ce bel arbre extraordinaire.

Le talipot est une espèce de grand palmier qui vit cent ans. On connaît son âge parce qu'il met un siècle pour préparer son bouquet magnifique. Que de patience il lui faut, tu ne trouves pas ? Et vois, ce qui est plus beau encore, c'est qu'il met tant de soin à épanouir sa fleur que peu de temps après il meurt épuisé.

Ce n'est pas une histoire triste. Il meurt en ayant donné le jour à ce qu'il y a de plus beau pour lui : « sa fleur unique au monde ».

DENISE, de la Réunion.



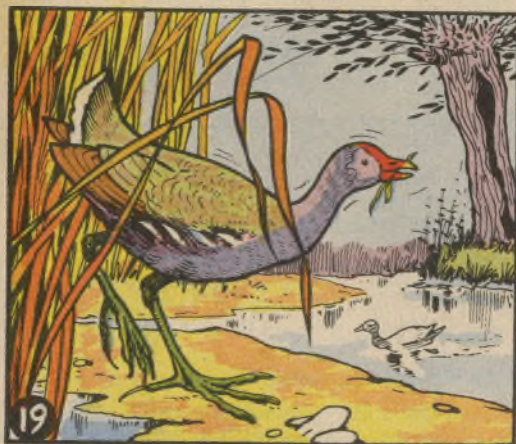
Dans un coin du jardin de l'Etat, ce talipot est en fleur. Il a donc cent ans.

Un siècle pour préparer ce bouquet magnifique qui marque la fin de sa vie... Le talipot va mourir.

Dessin fait d'après une photo prise à Saint-Denis, le 26 septembre 1959.

## TES COLLECTIONS Stylt

IMAGES A DÉCOUPER



Tu la rencontres, cette gracieuse amie, lorsqu'elle revient nous voir dès les beaux jours d'avril. Elle fréquente les petits cours d'eau et les étangs encombrés de végétation aquatique. Ses ailes et sa queue sont courtes, elle nage en hochant la tête, plonge pour éviter le danger, soudain s'envole en rasant l'onde et caquetant ses « kock-kock » suivis d'un « pyorri » aigu. (Poule d'eau.)



Celui-ci n'est pas un ami, car si durant l'été il détruit les souris, les campagnols, les grenouilles et même les reptiles, il n'hésite pas à dévorer, sans scrupule, les petits blottis dans leurs nids, les poussins dans les basses-cours et les œufs dont il est friand. Il cache son nid au milieu des roseaux qui bordent les lacs et les étangs, et règne en maître sur les forêts d'alentour. (Busard des roseaux.)

Qu'il existe une façon toute simple de se débarrasser des loups ?



En Pologne, alors qu'il faisait très froid et que les hordes se promenaient dans les campagnes, on a essayé de se débarrasser d'eux à l'aide de somnifère. En un mois on a trouvé vingt loups complètement endormis après avoir mangé les appâts... Des loups qui tombent de sommeil, voilà qui est bizarre, vous ne trouvez pas ?



# JIKY

(suite de la page 5)



UN groupe de chiens, tous crocs dehors, grondant avec férocité, entouraient un pauvre chien efflanqué, misérable et grelottant de terreur qui se cramponnait à un os qu'il serrait désespérément entre ses deux pattes.

Une de ses oreilles saignait, mais il luttait courageusement, sans lâcher son bien.

Un contre dix !

La vieille tradition de loyauté et de fidélité au faible que lui avaient transmise ses ancêtres boxers s'éveilla chez Jiky.

Souple et fort, il s'élança dans la mêlée.

Ce fut une magnifique bataille !

Un corps à corps puissant éclaircit rapidement les rangs de l'ennemi qui s'enfuit en hurlant.

Pendant ce temps, le petit chien maigre ne lâchait toujours pas son os.

Bientôt, la place fut libre.

Jiky, à peine essoufflé, éclatant de courage et de gloire, s'approcha de celui qu'il avait défendu.

— Comment vous remercier ? aboya celui-ci. Sans vous, j'aurais dû abandonner cet os si précieux.

— As-tu donc si faim ?

— Hélas ! oui. Je suis jeune encore, et ma mère m'a perdu. Comme j'ai pu, j'ai essayé de vivre, toujours poursuivi par la faim. Voyez, je n'arrive même pas à em-

plir ma peau. Mes os cognent presque partout. Et surtout, je n'ai personne à aimer !

— Viens avec moi, dit Jiky. Nous sommes déjà sept, tu feras le huitième. Ma mère t'adoptera. Comment t'appelles-tu ?

— Les garçons du quartier m'appellent Toutseul.

Ils partirent, Toutseul essayant de trotter aussi vite que Jiky qui ralentissait son trot et arrivèrent à la maison au moment du repas.

A la vue de l'intrus, les frères levèrent leur museau carré et un grondement parcourut l'assemblée.

Toutseul, apeuré, fit mine de se retirer. Une touche ferme de l'épaule le maintint à sa place.

Jiky releva sa tête puissante sur le cou fort. Il étira ses muscles et regarda chacun de ses frères, tandis que quelque chose qui eût pu devenir le signal de la bataille roulait dans sa gorge.

La paix se fit sur le peuple chien et l'on n'entendit plus que le bruit des mâchoires qui broyaient la viande succulente.

Toutseul, réconforté, flanc contre flanc avec son nouvel ami, mangeait allégrement, à sa faim, pour la première fois de sa triste vie.

Maman chien sentit une joie très grande l'envahir. Elle savait maintenant que son Jiky, le plus beau et le plus fort, saurait suivre la devise de tout chien boxer :

« Intelligent, fort, dévoué et défenseur des faibles. »

Elle sourit de ses yeux dorés et jappa gaiement.

Un autre jappement lui répondit. C'était celui de Toutseul, réconforté et heureux, qui manifestait ainsi sa gratitude.

Germaine LEDAN.



**Nous les grandes !**

*offrons leur*

**perlin  
et pinpin**

le grand illustré des petits de 6 à 8 ans.

**C'EST SI FACILE.**

Envoie cette annonce accompagnée de 4 timbres à 25 Fr. (0,25 n. f.), et, pendant 4 semaines, ton petit frère, ta petite sœur, le petit cousin ou la petite cousine recevront un bel illustré fait pour eux.

**FAIS VITE,**

tu n'as que quinze jours pour envoyer cette annonce, que tu découperas suivant le pointillé, à :

PERLIN & PINPIN, 31, Rue de Fleurus, PARIS (6°)

**BON à remplir en lettres majuscules.**

Je désire que : (Nom et prénom de l'enfant qui recevra PERLIN & PINPIN).

(Son adresse). Rue..... N°.....

Ville.....

Département.....

REÇOIVE les n°s 4 - 5 - 6 et 7 de PERLIN & PINPIN.

Pour cela je joins à ce bon, 4 timbres à 25 Fr. (0, 25 n. f.) non oblitérés





# KATERI TEKAKWITHA

LA PETITE IROQUOISE

D'après Agnès RICHOMME.



La première communion de Kateri est une fête de famille. Tout le village est heureux. On l'a revêtue d'une belle mante de chat sauvage, d'un splendide châle bigarré. Son recueillement donne à tous envie de bien prier pendant la messe de minuit. Enfin, le Père lui donne Jésus tant désiré.



Dans son action de grâces, elle se consacre à nouveau au Seigneur pour tout ce qu'il vaudra. On a bien du mal à l'arracher à son entretien, cœur à cœur avec Jésus, pour l'emmener participer au réveil préparé par toutes les femmes du village.

Illustrations de Bernard BARAY.



Les réjouissances se prolongent tout le jour de Noël. Ensuite, il va falloir partir pour la grande chasse. Kateri accepte d'accompagner les chasseurs. Elle aurait pourtant préféré rester à la mission, dans le voisinage de la chapelle. Cependant, elle se prépare au départ.



Seuls, les malades, les vieillards et les enfants restent au village. Kateri, tout en se maintenant dans le recueillement, se montre pleine d'entrain et de courage. Les occasions de souffrance ne lui manquent pas : sa santé devient mauvaise et la vie en forêt est dure en plein hiver.



La chasse est spécialement bonne cette année-là. Les Indiens reprennent le chemin du retour. Les semaines ont passé. Bientôt ce sera Pâques. Le village retrouve son animation. Kateri reprenant ses travaux ordinaires retrouve aussi avec plaisir sa croix au bord du fleuve.



Mieux encore, elle retrouve Jésus au Saint Sacrement. Pour la première fois, elle participe aux cérémonies de la Semaine sainte. Elle éprouve un désir ardent de souffrir avec son Dieu et de lui rendre amour pour amour.

(A suivre.)

## CHARADES

Mon premier est presque un chariot.  
Dans mon deuxième on se repose.  
Avec mon troisième on pêche.  
Mon tout est un coureur luxembourgeois.

Luc Cazin, Alembon (Pas-de-Calais).

Mon premier est une infusion.  
Mon deuxième est une boisson.  
Mon troisième n'est pas perçu de tous.  
Mon tout nous fait passer un agréable moment.

Josiane Fouillade, Masnan (Aveyron).

Mon premier est cuit comme les frites.  
Mon deuxième est un parasite.  
Mon troisième est une partie du visage.  
Mon tout est le meilleur journal illustré.

Luc Cazin, Alembon (Pas-de-Calais).

## SOLUTIONS DES CHARADES

1. CHARLY GAUL (chor-lit-gaulie). — 2. TÉ-  
LEVISION (thé-lit-vision). — 3. FRIPONNET  
(frit-pou-net).

Jeanine doit partir en  
voyage, chez sa tante. Elle ne  
sait pas où, et ne connaît pas  
le mystérieux cousin qui l'atten-  
dra. Tante Rose est une femme  
avisée. Si elle devine, Jeanine  
saura tout cela, et même la  
date de son arrivée...

Tante Rose.

Il aura un pull vert. A demain.  
Réponse : Guy sera sur le  
quai de la gare de Perpignan.





# Sylvain, Sylvette et leurs aventures

LA NUIT SE PASSE, MAIS SYLVAIN ET SYLVETTE NE DORMENT PAS.



Heureusement que nos animaux nous tiennent chaud !



AU MATIN :

Voilà Cui-Cui.



Toi seul peux nous sauver. Essaie de nous apporter une corde, Cui-Cui.



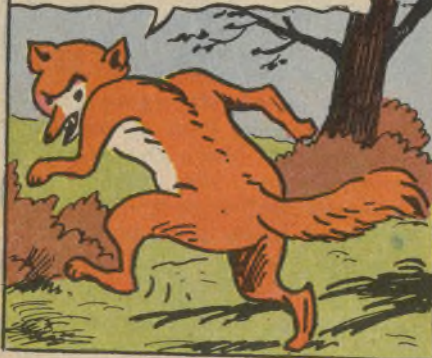
MAIS...



Voilà l'oiseau ! Il faut que je le capture...



Il est capable de nous jouer encore un tour...



Avec ça, il ne m'échappera pas !



Hop !



Et voilà ! Je vais le mettre en cage.



Malheur ! Il a capturé Cui-Cui !



J'ai une idée !



À SUIVRE



# NUNO de NAZARE

Un roman de Madame Lavoile.

Illustré par Alain d'Orange



— Théodoro !...

**RESUME.** — Nuno, fils de pêcheur péri en mer, travaille dans un magasin de Nazaré-d'En-Haut, mais la mer l'attire. Avec ses camarades, il remet en état la barque du vieux Jorge : Ousôos. Et c'est l'expédition en mer. Après des péripéties multiples, la barque prenait l'eau. Nuno veut, à la nage, aller chercher du secours.

TU t'évanouiras après, ma vieille, c'est convenu, mais dès que tu auras repris pied sur la praia. Compris ?

Nicolau se leva.

— Reste ici, Nuno, les filles vont avoir besoin de ton autorité. Je vais essayer de gagner la côte à ta place.

— Merci, Nicolau, mais... c'est moi le meilleur nageur du groupe. Allons, assez de temps perdu. Obéissez !

Chacun se courba sur la tâche assignée, tandis que Nuno s'éloignait, battant un crawl aussi élégant que rapide. Bien qu'elle fût visible, la côte était encore lointaine.

Avec la rigueur d'une mécanique, les jambes enfantines propulsaient le corps de Nuno. Un poisson hébété, les nageoires étalées comme les pétales d'une fleur, escorta longtemps ce bizarre concurrent, essayant de comprendre ce qu'il pouvait manger à la surface pour y répandre tant de bulles...

Le bruit monotone des vagues commençait à étourdir le garçon comme un vertige. Il se retourna pour nager le

crawl sur le dos afin de reprendre son souffle.

Des dauphins sautaient musculeux et souples, s'enroulant gracieusement sur eux-mêmes, descendant dans le demi-jour émeraude des lames, pour rejaillir un peu plus loin, bleus et luisants, avant de disparaître à nouveau au centre d'une gerbe d'écume.

Eux aussi, s'approchèrent, monstrueux et fraternels, de la menue forme blanche qui battait l'eau si énergiquement.

Nuno essayait de tendre l'oreille vers la puissante rumeur du ressac qui s'assomait contre la falaise, tout lâbas.

Rien... il n'entendait encore rien.

... Plus vite, Nuno !... plus vite !... un, deux, trois, quatre, cinq, six... Un, deux, trois, quatre, cinq, six...

Essoufflé, il leva la tête un instant pour guider cette nage aveugle et ne put retenir un cri de joie. A quelques mètres de lui, vautrée dans la lame, il reconnaissait la Santa-Margarida, la barque de Théodoro !

Gonflant sa poitrine, Nuno hurla dans le vent :

— Théodoro !... Théodorooo !

Un des cinq pêcheurs qui montaient la Santa-Margarida entendit enfin l'appel :

— Un homme à la mer !

— ...Pas un homme, un gosse !

Un bruit de rames qui se rapproche, quatre bras vigoureux qui hissent un petit corps frigorifié :

— Nuno !

— Quel diable t'a encore poussé jusqu'ici, moucheron de malheur ? Quand ta mère va apprendre cette sottise ! A-t-on idée d'aller nager presque au ras des brisants de la falaise ?

Théodoro n'avait pas l'air content.

Nuno secoua sa chevelure dégoulinante :

— Les reproches, après, Théodoro. Pour l'instant et pour l'amour de Dieu, je te demande d'aller vers le large où l'Ousôos est en train de s'enfoncer avec mes quatre amis à bord. Je suis parti chercher du secours, je savais bien que j'arriverais...

— Depuis combien de temps nages-tu ?

— Plus d'une heure.

— Tonnerre ! plus d'une... En avant, compagnons !

La Santa-Margarida avait une voile qui fut hissée. En un quart d'heure, elle rejoignit l'Ousôos qui flottait toujours.

Franceline et Jacinta avaient bien travaillé. L'eau n'avait pas augmenté de niveau dans la barque, bien que le geyser du fond continuât à jail-

lir. Avec un soupir de soulagement, Jacinta se vit transférée à bord de la Santa-Margarida, tandis que son frère inspectait son Ousôos d'un regard.

Nuno se tourna vers le généreux patron de la Santa-Margarida :

— Tout bien pesé, Théodoro et escorté par toi, nous n'aurons peut-être besoin que de deux ou trois boîtes pour écoper l'eau au fur et à mesure. Mon bateau rentrera à Nazaré par ses propres moyens. Merci à tous !

Siderés par tant de naïve confiance, les marins demeurèrent muets durant une longue minute, puis Théodoro éclata :

— Ah ! ça, moussaillon de terre ferme, tu te crois déjà sur la praia ? Et la barre ? Comment vas-tu t'y prendre sur cette passoire ?

Egayé, un des pêcheurs murmura :

— Il se voit capitaine, ce moutard !

Mi-sérieux, mi-attendri, Théodoro bougonna :

— Ma parole, ce capitaine Nuno ne doute pas de pouvoir porter son cher Ousôos sur ses épaules et nager avec, s'il le faut. Mais, après tout ce que je lui ai vu faire déjà, c'est peut-être possible, bien que la méthode ne soit pas encore conseillée par les manuels de navigation...

(A suivre.)

La semaine prochaine :  
Le mystérieux poisson.





# LA CALANQUE AU REQUIN

par Pierre Brochard

RESUME. — Des cargos sont mystérieusement pillés en Méditerranée. A Marseille, Tony, Clara et Zéphyr enquêtent.

ETES-VOUS SOTS ! C'EST LA VOIX DE ZAMBA ! IL A DU DÉCOUVRIR QUELQUE CHOSE SOUS LA DUNETTE ...

AH ! TU ES BRAVE, TOI ! TU AS PEUR DE TON CHIEN !

ON VOUS DIT QUE C'EST ZAMBA ! AH ! CE QUE VOUS ÊTES FROUSSARD, VOUS, ALORS !

IL Y A SÛREMENT QUELQU'UN DERRIÈRE CETTE PORTE ! OUVRONS VITE !

VOUS VOYEZ BIEN QU'IL N'Y A AUCUN RISQUE !

HHHAN ! ... GA BOUGE ! ... PUSSEZ ! FORT !

AH ! TE VOILA ! GREDIN ! FRIPOUILLE ! FLIBUSTIER !

MAIS PENDANT CE TEMPS, DANS LES CALES ...

LE LIVRE DE BORD VA NOUS RENSEIGNER SUR LA MARCHANDISE DISPARUE ...

ET SUR L'IDENTITÉ DES HOMMES DE L'ÉQUIPAGE ...

... ILS ONT FUI À BORD DES CANOTS - CE QUI CONFIRME LE RÉCIT DES JEUNES GENS - MAIS C'EST CURIEUX : LES PORTE-MANTEAUX ONT ÉTÉ REMIS EN PLACE !

POUR NE PAS ATTIRER TROP VITE L'ATTENTION D'AUTRES BATEAUX ! LES DERNIERS MATELOTS ONT DU QUITTER LE BORD PAR L'ÉCHELLE DE CORDE !

C'EST CLAIR : "LE REQUIN" EST UN BATEAU-PIRATE !

RESTE À DÉFINIR LE RÔLE DES ÉQUIPAGES DANS L'AFFAIRE ...

HEUREUSE COÏNCIDENCE EN TOUS CAS D'AVOIR ÉTÉ LES PREMIERS À INSPECTER UNE VICTIME DU "REQUIN" !

COÏNCIDENCE AUSSI, LA RESSEMBLANCE DE CE ZÉPHYR AVEC ...

MOUSTIC ! LE-ROUGE ! JE LE RECONNAIS ...

TIENS ! À CE PROPOS, VOICI DU NOUVEAU !

MAIS LÂCHEZ DONC LE CHIEN, BON SANG !

"CE VA-NU-PIEDS ! JE L'AVAIS ENGAGÉ COMME CUISINIER ! CANAILLE ! AFFREUX !

EH BIEN ... QUE SE PASSE-T-IL ?

EH BÉ ! ON VOIT QUE JE L'AI DONNÉ DU ... REMONTANT !

JE VOUS DITS QUE VOUS VOUS TROMPEZ !

CE MACAQUE NOUS A FAIT BOIRE UN NARCOTIQUE POUR POUVOIR NOUS BOULER DANS LE RÉDUIT !

C'EST VRAI ! DEMANDEZ À L'ÉQUIPAGE !

CE GARÇON EST INNOCENT ! L'ÉQUIPAGE A DISPARU ! ET LE "REQUIN" A EMBARQUÉ LA MOITIÉ DE VOTRE CARGAISON !

"LE REQUIN" ? VOUS VOUS PAYEZ TOUS MA TÊTE ! EMBARQUEZ 2000 TONNES, EN PLEINE MER ? ET COMMENT ?

FAUT VOUS DIRE QUE JE N'ÉTAIS PAS TOUT À FAIT ENDORMI, SEULEMENT ABASOURDI ...

... PAR UNE FENTE DU RÉDUIT JE VOYAIS À HAUTEUR DU PONT ... J'AI BIEN ENTENDU LES GRUES DU BORD FONCTIONNER, OUI, MAIS AUCUN BATEAU NE S'EST APPROCHÉ DU NÔTRE ! ALORS ? ...

Dessins de la Justice à la date de la mise en vente. — Imp. M. B. P. — 80, rue du Calvaire — Yverdon — Montreux (Suisse). — Lait et 30 000 du 16 juillet 1950 sur les publications destinées à la jeunesse. — Jean Pélissier, Directeur. — René Buerget, Président du Conseil d'Administration. — Cécile Rivière, Membre du Comité de Direction.

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois : indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

| ABONNEMENTS | FRANCE ET COMMUNAUTÉ | ÉTRANGER    |
|-------------|----------------------|-------------|
| 6 mois      | 10 N. F.             | 12,50 N. F. |
| 1 an        | 20 N. F.             | 24 N. F.    |



REDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS  
31, rue de Fleurus - Paris-6<sup>e</sup> - C.C.P. Paris 1223-59  
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITré 49-95

Régistre exclusif de la publicité : UNIPRO,  
103, rue Lafayette, Paris-10<sup>e</sup> - Téléphone : TRU. 81-10

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE  
Saint-Maurice, Yverdon, C. c. p. 510 (I. c. 578)

ABONNEMENTS (francs suisses)  
1 an : 18 fr. — 6 mois : 9 fr. 50

Journal de l'ENFANCE RURALE

à suivre.